

MARQUEURS DE L'ARGUMENTATION MULTIPLE DANS LA PHRASE RELATIVE

Vahram ATAYAN

Université de la Sarre, Université de Bonn

RÉSUMÉ

Dans cette contribution nous proposons une analyse de l'emploi des marqueurs d'argumentation multiple (contenant deux ou plusieurs arguments pour la même conclusion) dans les phrases relatives. Sont pris en considération les connecteurs français même, au moins, d'ailleurs et en outre ainsi que leurs correspondants italiens persino/perfino, almeno, d'altronde et inoltre. La première partie de l'étude précise, sur la base d'un corpus d'articles du Monde diplomatique pour le français et de La Repubblica pour l'italien, la distribution de ces marqueurs en fonction du type de relative (restrictive, appositive ou de liaison). Nous essayons ensuite de spécifier la fonction argumentative des éléments contenus dans la portée du marqueur. L'analyse permet d'identifier toute une série des facteurs d'ordre structurel, sémantique et informationnel qui influencent la distribution et guident l'interprétation argumentative des structures en question.

ABSTRACT

In this study we analyse the use of some markers of multiple argumentation (containing two or more arguments for the same claim) in relative clauses. For this analysis, we take in consideration four French connectives – même, au moins, d'ailleurs and en outre – and their counterparts in Italian persino/perfino, almeno, d'altronde and inoltre. The first step of the study is to identify the distribution of these markers in the different types of relative clauses (restrictive, appositive and continuative) on the basis of a corpus of press articles from Le Monde diplomatique for French and La Repubblica for Italian. In the next step we try to identify the precise argumentative function of the units contained in the scope of the connective. Our study allows the identification of a broad range of structural, semantic and informational parameters which can influence the distribution and guide the argumentative interpretation of the analysed structure.

1. INTRODUCTION

Cet article poursuit un double objectif. On présentera d'abord quelques considérations générales sur le marquage des argumentations multiples au sens de van Eemeren & Grootendorst (1992, 78), c'est-à-dire des raisonnements dans lesquels deux ou plusieurs arguments sont fournis pour une même conclusion. Ensuite, on analysera les conditions qui permettent ou bloquent l'apparition de certains de ces marqueurs dans des phrases relatives de différents types.

L'intérêt que présentent les relatives pour les études sur l'argumentation est lié à la complexité de ces constructions au niveau syntaxique, sémantique et textuel. En effet, plusieurs auteurs, dont Lötscher (1998) ou Looock (2007), ont souligné l'importance que peuvent avoir les phrases relatives dans la structuration du texte. L'analyse de l'emploi des marqueurs argumentatifs dans ces structures peut permettre de mieux comprendre leurs fonctions textuelles, et en même temps de préciser les effets argumentatifs spécifiques produits par l'intégration des lexèmes étudiés dans les phrases relatives.

2. MARQUEURS DE L'ARGUMENTATION MULTIPLE

2.1. Stratégie de marquage des argumentations multiples

L'existence de structures argumentatives complexes présentant plusieurs arguments pour une même conclusion est un point de consensus dans la théorie de l'argumentation. Perelman & Olbrechts-Tyteca (1958, 661 *sq.*) font ainsi écho à l'ancienne rhétorique qui distingue trois ordres de base pour présenter une série d'arguments : ces derniers peuvent être placés en ordre de force croissante, en ordre de force décroissante et enfin en ordre nestorien, qui réserve la position initiale et la position finale aux arguments les plus forts. Les argumentations multiples sont également souvent mentionnées comme mode possible de structuration argumentative d'un texte ; enfin, cette notion est aussi fréquemment utilisée, explicitement ou implicitement, comme catégorie descriptive dans l'analyse sémantique des marqueurs argumentatifs.¹ Dans la présente étude, on limitera la discussion aux cinq classes de marqueurs explicites de l'argumentation multiple identifiées dans Atayan (2006, 207 *sqq.*). Dans ce travail nous avons avancé l'hypothèse selon laquelle l'identification d'une séquence comme argumentation multiple obéit à l'alternative suivante :

¹ Cf. entre autres Göttert (1978, 48), van Eemeren & Grootendorst (1992, 73 *sqq.*), van Eemeren, Grootendorst & Snoeck Henkemans (1996, 17 *sq.*), van Eemeren & Houtlosser (2004, 49 *sq.*), Snoeck Henkemans (1992, 1996 et 2000), Kienpointner (1983, 112 *sqq.*), Ducrot *et al.* (1980, 105 et 195), Lo Cascio (1991, 128), Anscombe & Ducrot (1983, 58), Atayan (2006, 59 *sqq.*).

1. Une séquence linguistique peut être interprétée comme une argumentation multiple en raison de la présence en son sein d'un marqueur dont les instructions contiennent directement ce trait. C'est le cas par exemple de deux énoncés liés par *même, voire, surtout* etc. pour le français, ou par *persino, addirittura, soprattutto* etc. pour l'italien.²
2. L'interprétation d'une séquence linguistique comme relevant d'une argumentation multiple peut se faire à partir de considérations plus générales, sur la base d'un marquage langagier suggérant que deux énoncés remplissent une même fonction dans le texte. Si en outre les deux énoncés, en contexte, peuvent plausiblement servir d'arguments pour une même conclusion, on peut inférer d'un tel marquage qu'il s'agit d'une identité fonctionnelle *argumentative*, ce qui renforce donc l'interprétation de la séquence en question comme argumentation multiple. Cette identité fonctionnelle peut, à son tour, être signalée explicitement – par certains marqueurs d'organisation textuelle³ comme *d'une part ... d'autre part* – ou implicitement, par certaines configurations syntaxiques ou lexicales dans le texte qui représentent iconiquement l'identité fonctionnelle.

Les exemples suivants, repris en partie d'Atayan (2006), illustrent les deux stratégies d'interprétation pertinentes pour le deuxième cas :

- (1) *Je n'adopte pas sans réserve l'idéologie française du "droit d'ingérence". D'abord parce qu'elle ressemble vraiment trop au "devoir de civilisation" des colonisateurs français du XIXe siècle et au fardeau de l'homme blanc de Rudyard Kipling, et que la décolonisation a beaucoup compté dans ma formation politique. D'autre part, parce que je considère que l'émotion paroxysmique des téléspectateurs occidentaux [...] ne constitue pas un critère suffisant pour légitimer en droit international une ingérence et fonder un système plus satisfaisant.*
(Hubert Védrine, « Droit d'ingérence, démocratie, sanctions. Refonder la politique étrangère française », *Le Monde diplomatique*, 12.2000)

En (1), l'interprétation argumentative des énoncés introduits par *d'abord* et *d'autre part* est contextuellement évidente grâce au marqueur *parce que*, si bien que le marquage d'identité fonctionnelle est facilement spécifiable en marquage de parallélisme *argumentatif* (cet effet est renforcé par la répétition de *parce que*).

En (2a), c'est un parallélisme structurel, fondé sur l'introduction des énoncés en question par deux éléments appartenant au même paradigme morphologique (celui des adverbes en *-ment*) et sémantique (ils indiquent les aspects sous lesquels l'auteur considère la situation), qui permet l'identification de l'argumentation multiple. Les contenus des deux arguments – le

² Le mécanisme précis de ce marquage sera spécifié ultérieurement, v. *infra*.

³ « Marqueurs séquentiels » dans la terminologie de Schnedecker (1998, 5 sq.).

caractère « tout relatif » du calme obtenu et la confusion persistante – sont susceptibles d'étayer les prévisions pessimistes :

- (2a) *En Irak, le transfert de souveraineté, prévu pour le 30 juin, ne s'annonce pas bien. Militairement, la gestion de Faludja, confiée à d'anciens officiers baasistes, et la trêve signée à Nadjaf avec les insurgés chiites de Moqtada al-Sadr ont apporté un calme tout relatif. Politiquement, la confusion domine. Le gouvernement de technocrates proposé par le représentant du secrétaire général de l'ONU a été refusé par le Conseil de gouvernement irakien, lequel entretient des relations orageuses avec son protecteur américain.* (Renaud Girard, « Reconstruire l'alliance », *Le Figaro*, 02.06.2004)

En (2b), l'argumentation multiple est marquée par le parallélisme syntaxique entre les deux relatives appositives :

- (2b) *Je ne suis pas content enfin de l'UMP, qui avait accordé, dans des conditions scandaleuses, l'investiture à mon concurrent, il y a deux ans, et qui vient de récidiver.* (Gilbert Gantier, « Pourquoi j'ai démissionné de l'Assemblée nationale », *Le Figaro*, 01.06.2004)

La distinction entre marqueurs spécifiques du parallélisme argumentatif et marqueurs explicites d'une identité fonctionnelle générale se manifeste plus clairement en combinaison avec des marqueurs d'antiorientation argumentative au sens de Ducrot (1983, 8 *sqq.*), et en particulier, avec *mais*. En effet, les marqueurs *mais surtout*, *mais aussi*, *mais en plus* ou souvent aussi *mais d'ailleurs*⁴ signalent systématiquement que l'énoncé qu'ils introduisent est coorienté argumentativement avec le ou les argument(s) précédent(s). Par contre, les séquences du type *d'une part ... mais d'autre part* réalisent normalement des argumentations antiorientées, comme dans l'exemple (3), dans lequel sont présentées les motivations contradictoires qui sous-tendent l'attitude de l'opposition de gauche au Bahrein vis-à-vis des intégristes :⁵

- (3) *L'opposition de gauche, qui se rassemble autour des revendications exigeant en gros le rétablissement des libertés publiques et la restauration de la Constitution, suspendue en 1975, semble hésiter devant l'émergence du mouvement intégriste. D'une part, elle est opposée à ses exigences qu'elle juge rétrogrades mais, d'autre part, et surtout depuis que la politique khomeinyste a pris des accents très anti-américains, elle est tentée d'opérer un rapprochement sur le terrain.* (Sélim Turkié, « Les inquiétudes de l'Arabie Saoudite et des émirats », *Le Monde diplomatique*, 01.1980)

Dans cette contribution, on ne prendra en considération que les marqueurs explicitement argumentatifs. Mais avant de passer à cette discussion,

⁴ Cf. Atayan (2006, 265 *sqq.*) pour une analyse plus détaillée de certains cas de *mais d'ailleurs* dans lesquels cette tendance semble moins évidente.

⁵ On pourrait dire en forçant le trait qu'un *mais aussi* est un *aussi*, tandis qu'un *mais d'autre part* est un *mais*.

une dernière remarque préliminaire s'impose. Certains de ces marqueurs peuvent être employés sans qu'aucun premier énoncé-argument explicite ait été réalisé :

- (4) – *As-tu passé une bonne journée ?*
 – *Oui, j'ai même pu rencontrer Pierre.* (construit)

Ici l'interprétation du deuxième énoncé demande que l'on assume l'existence, au-delà de la rencontre avec Pierre, d'(au moins) un autre motif d'être content de la journée, de sorte qu'il s'agit ici d'une argumentation multiple dont le premier élément n'est pas verbalisé. Une telle réalisation semble exclue avec d'autres marqueurs comme *de plus*, *en plus*, *en outre*, etc., ce qui est évidemment dû à la sémantique de ces lexèmes.

2.2. Marqueurs explicites de l'argumentation multiple

Dans Atayan (2006, 209 *sqq.*), on a proposé, sur la base, notamment, des travaux s'inscrivant dans la théorie de l'*Argumentation dans la langue*, deux critères de classification pour les marqueurs explicites de l'argumentation multiple.

Le premier est constitué par la force argumentative relative des arguments articulés par le marqueur. Ici trois cas sont possibles : dans une séquence [Argument1 (A1) Marqueur Argument2 (A2)] pour une conclusion donnée, A2 peut être plus fort qu'A1, il peut être plus faible, et il est aussi possible qu'aucune relation de force ne soit identifiable *a priori* entre les deux. Ainsi, par définition, *même* marque un argument plus fort par rapport au précédent.⁶ Ducrot *et al.* (1980, 219) intègrent à la description de *d'ailleurs* une instruction selon laquelle ce connecteur marque l'argument qu'il introduit comme supplémentaire. Dans la mesure où les arguments articulés par ce marqueur appartiennent, selon les mêmes auteurs, à deux espaces argumentatifs différents, il est plus difficile de comparer directement leur force argumentative. De plus, *d'ailleurs* est aussi en mesure d'articuler deux énoncés à niveau plus abstrait, allant au-delà de l'argumentation et relevant de la pertinence générale (*cf.* Luscher 1989, 134, Atayan, 2006, 219 *sqq.*). Pourtant, il semble que dans certains cas, où, intuitivement, en contexte, le deuxième argument apparaît comme plus fort, l'acceptabilité des séquences avec *d'ailleurs* ou d'autres marqueurs semblables, comme *du reste*, est limitée. Ainsi, l'exemple (5a) semble plus acceptable que (5b) :

- (5a) *Pierre a, semble-t-il, beaucoup de soucis. Sa femme vient de le quitter après 20 ans de mariage. Et d'ailleurs/du reste il doit payer une amende de 1000 euros pour une contravention.* (construit)

⁶ *Cf.* notamment Ducrot *et al.* (1980, 63), Ducrot (1995, 148), Luscher (1989, 137 *sqq.*) et Mehdaoui (2000, 171 *sqq.*).

- (5b) *Pierre a, semble-t-il, beaucoup de soucis. Il doit payer une amende de 1000 euros. Et d'ailleurs/du reste sa femme vient de le quitter après 20 ans de mariage.* (construit)

Enfin, dans le cas des marqueurs de type *en plus*, la force relative des arguments ne semble pas décisive :

- (6a) *Pierre a, semble-t-il, des soucis financiers, il doit payer une amende de 1000 euros. En plus, il a perdu son porte-monnaie avec 100 euros.* (construit)
- (6b) *Pierre a, semble-t-il, des soucis financiers, il a perdu son porte-monnaie avec 100 euros. En plus, il doit payer une amende de 1000 euros.* (construit)

Le deuxième critère de classification souvent mentionné dans la recherche sur l'argumentation multiple est la dépendance ou l'indépendance des deux arguments. Ainsi, à la différence de *même* (Anscombe & Ducrot 1983, 63), *d'ailleurs* ne peut être employé que pour articuler deux arguments indépendants, c'est-à-dire deux énoncés qui réalisent deux jugements séparés, et susceptibles d'être indépendamment niés ou refusés en tant qu'arguments (Ducrot *et al.*, 1980, 197 *sqq.*).⁷ L'exemple (7) montre bien qu'une substitution graduelle – qui suppose typiquement une relation d'implication entre les deux arguments – n'est possible qu'avec *et même* et *en tout cas*, tandis qu'elle est exclue pour *et surtout*, *d'ailleurs* et *en plus*.

- (7a) *Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a 10 millions, et même 12.* (construit)
- (7b) **Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a 10 millions, et surtout, il en a 12.* (construit)
- (7c) *Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a/doit avoir 12 millions, en tout cas, il en a 10.* (construit)
- (7d) **Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a 12 millions, d'ailleurs, il en a 10.* (construit)
- (7e) **Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a 10 millions, en plus, il en a 12.* (construit)
- (7f) **Il peut se permettre tout ce qu'il veut, il a 12 millions, en plus, il en a 10.* (construit)

Les deux critères – la force relative et l'indépendance – permettent de définir les cinq classes suivantes de marqueurs de l'argumentation multiple :

⁷ Cf. la critique de Luscher (1989, 118 *sq.*) ainsi que les analyses de Snoeck Henkemans (1996, 78 *sqq.*) et d'Atayan (2006, 214). Plus précisément, le deuxième argument, introduit par *d'ailleurs* ou *du reste*, peut être rejeté indépendamment du premier : par contre, dans un exemple comme *Il est très gentil, il est toujours prêt à aider ses amis, d'ailleurs/du reste il l'a fait déjà à plusieurs occasions*, une réfutation isolée du premier argument ne semble pas possible.

	Les arguments peuvent être dépendants	Les arguments doivent être indépendants
L'argument plus fort est marqué par le connecteur	1. (ET) MÊME	2. (ET) SURTOUT
L'argument marqué par le connecteur est souvent plus faible/supplémentaire	3. EN TOUT CAS	4. D'AILLEURS
La relation de force entre les deux arguments n'est sujette à aucune contrainte	–	5. EN PLUS

La combinaison de deux arguments dépendants sans hiérarchisation de force entre eux semble généralement impossible (du moins, aucun marqueur lexicalisé de cette catégorie théorique n'a été identifié), probablement parce que la dépendance sémantique implique normalement une différence immédiate dans le potentiel argumentatif.

Dans la classe (*et même*), on trouve, en français, les marqueurs suivants : *même, et/ou même, y compris, voire, même pas, pour ne pas dire...* Tous ces marqueurs (à l'exception de *même/même pas*) se présentent comme succédant à un premier argument verbalisé explicitement. Dans Atayan (2006, 243), ont été rangés parmi les marqueurs attachés au plus fort de deux arguments indépendants (groupe 2 dans le tableau), aux côtés de (*et surtout*), les signaux de comparaison évaluative *mieux/pis (encore)* et les introducteurs de prétérition *pour ne pas parler de (cf. Ducrot et al. 1980, 221 sq.)*. Le troisième groupe est constitué par *en tout cas, de toute façon, quoi qu'il arrive, quoi qu'il en soit, en tout état de cause, de toute manière, (et/ou) au moins* etc.⁸ Ici, le caractère suffisant du premier argument est souvent impliqué. Dans le cas d'*et/ou au moins*, le locuteur concède en même temps la faiblesse relative du deuxième argument. Les marqueurs du quatrième groupe – *d'ailleurs, d'autant (plus) que* et *du reste* – sont également souvent possibles sans un premier argument explicitement verbalisé. Enfin, on retrouve notamment, dans la cinquième classe, les marqueurs *aussi/de plus/en plus/en outre*. Aucun des deux arguments n'est ici marqué comme suffisant, et l'absence de la relation de force permet souvent l'inversion de l'ordre des arguments.

⁸ Cf. Léard & Tremblay (2003, 289 sq.), Roulet et al. (1985/3^{ème} édition 1991, 132), Roulet (1987), Franckel (1989), Rossari (1990 et surtout 1994, 74 et 2000, 83), Miñones & Slepoy (2003), Atayan (2006, 258 sq.) ainsi que García Negroni (2002) pour *en todo caso* en espagnol.

3. MARQUEURS ARGUMENTATIFS DANS LA PHRASE RELATIVE

Pour analyser l'emploi des marqueurs de l'argumentation multiple dans les phrases relatives, on a choisi quatre unités lexicales en français (*même*, *au moins*, *d'ailleurs* et *en outre*) et leurs correspondants italiens (*persino/perfino*,⁹ *almeno*, *d'altronde* et *inoltra*).¹⁰ Ce choix permet d'étudier des instructions très différentes : argument plus fort pour *même*, argument plus faible, mais suffisant pour *au moins*, argument supplémentaire pour *d'ailleurs* et argument non marqué quant à sa force relative pour *en outre*. De plus, on trouve dans cette liste deux marqueurs dont la portée peut rester limitée à un élément lexical (*même* et *au moins*) – Luscher (1989, 137 *sqq.*) considère certains marqueurs de ce type comme des opérateurs qui modifient un seul énoncé, l'indication de l'argumentation multiple n'étant qu'une instruction de deuxième degré – et deux marqueurs dont la portée est systématiquement située au niveau des énoncés (complets ou elliptiques), *d'ailleurs* et *en outre*.

En ce qui concerne les phrases relatives, on a retenu, pour cette étude, celles introduites par *qui/que* et *che*, donc par les pronoms relatifs sujet et objet les plus fréquents dans les deux langues, et qui sont en mesure de réaliser toutes les variantes sémantiques de la relative. En outre, on a exclu de l'analyse les relatives attributives/prédicatives/présentatives (*Voilà Paul qui arrive*), qui ne semblent pas compatibles avec les marqueurs analysés, ainsi que les relatives libres (*Qui dort dîne*), sans antécédent dans la phrase principale, notre corpus n'offrant aucun exemple de cette catégorie contenant un des marqueurs analysés.

Les exemples analysés sont repris du CD-Rom du *Monde diplomatique*, version 2000, et du *Repubblica Corpus*. Les références des exemples cités ne seront pas signalées en détail : les passages en question sont facilement retrouvables à l'aide des moteurs de recherche des deux corpus. Pour les huit marqueurs analysés, 50 cas d'emploi dans une phrase relative ont été étudiés (à l'exception d'*en outre*, qui n'apparaît que dans 20 exemples pertinents). Il ne s'agit évidemment pas d'effectuer une analyse représentative, mais de constater quelques tendances générales.

⁹ Pour une analyse détaillée de ce marqueur, voir aussi Schiemann (2009). Dans cette étude, on ne fera pas la distinction entre *persino* et *perfino*.

¹⁰ Il ne s'agit bien entendu pas ici de prétendre que cette correspondance sémantique ou argumentative soit absolue, ni que la liste des correspondants soit exhaustive (ainsi, on n'a pas pris en considération le marqueur italien *addirittura*, qui correspond aussi à *même*).

3.1. Les conditions d'emploi des marqueurs dans la phrase relative

3.1.1. La typologie des relatives

Selon l'analyse désormais classique de Lehmann (1984, 2 *sqq.*), les phrases relatives sont caractérisées par trois traits prototypiques : 1. elles sont subordonnées, 2. elles modifient normalement un élément nominal et 3. elles contiennent une variable vide, remplie à partir de la phrase principale, variable réalisée normalement par le pronom relatif. Malgré ces critères clairs, cette catégorie présente d'importantes variations quant au niveau d'intégration structurelle et au degré d'indépendance sémantico-pragmatique de la relative par rapport au cotexte. Ici on partira de l'opposition de base tout à fait traditionnelle entre relatives restrictives et non-restrictives.¹¹ Cette catégorisation a souvent été critiquée comme insuffisante et difficilement applicable.¹² Sans entrer dans cette discussion, on maintiendra tout de même pour notre analyse la distinction entre ces deux catégories. Pour attribuer les relatives analysées à la classe correspondante, on partira de considérations d'ordre fonctionnel : il s'agira, intuitivement, d'identifier les effets problématiques possibles provoqués par la suppression de la relative (ce qui correspond à l'approche proposée par Blühdorn 2007 sur la base de la théorie de pertinence).

La pertinence des relatives restrictives est liée à la réalisation de la référence. Les conséquences possibles de la suppression de la relative sont de deux types. D'une part, sa suppression peut rendre difficile, voire impossible, la sélection du référent visé dans un ensemble existant. Ainsi, dans (8), la suppression de la relative pourrait rendre impossible l'identification du référent, pour peu que le référent en question ne soit pas saillant dans la situation, au point qu'une réaction naturelle à (8b) serait de demander à l'interlocuteur de préciser de quel livre il parle.

- (8a) *Pourrais-tu m'apporter le livre que je t'ai prêté la semaine dernière ?*
 (8b) *Pourrais-tu m'apporter le livre ?*

Dans de tels cas, la restriction extensionnelle verbalisée par la relative sert à la sélection du référent. La situation est différente dans (9b) :

- (9a) *Il a fait une communication que tout le monde a trouvée géniale.*
 (9b) *J'ai besoin d'un avocat qui connaisse bien le droit allemand.*

Ici, il ne s'agit pas de sélection extensionnelle, mais de construction intensionnelle du référent dans des contextes réels (9a) ou hypothétiques (9b), sans présupposé existentiel dans le deuxième cas (dans les langues romanes, ce cas est souvent marqué par le subjonctif dans la relative). Dans

¹¹ Cf. entre autres Cinque 1988, Loock 2007 et De Roberto 2008.

¹² Voir notamment Kleiber (1987, 41 *sqq.*), Fuchs (1987, 96 *sqq.*), Blühdorn (2007, 294).

de tels cas, l'antécédent est normalement marqué comme indéfini et spécifique (*cf.* les exemples dans Blühdorn 2007 : 298 *sqq.*). La suppression de la relative (9c, 9d) provoque ici un glissement de sens vers une interprétation plus générique (*une communication/un avocat* tout court), qui pourtant ne correspondrait pas à l'intention communicative du locuteur.

(9c) *Il a fait une communication.*

(9d) *J'ai besoin d'un avocat.*

La distinction entre la fonction de sélection et la fonction de construction du référent est bien connue dans la recherche sur la relative (Gapany 2004, 94 *sq.*, De Roberto 2008, 461 *sq.*) ; dans la terminologie de Fuchs (1987, 109 *sqq.*), la fonction de sélection correspond, au moins partiellement, aux relatives restrictives contrastives, tandis que la fonction de construction renvoie aux relatives restrictives non contrastives.

En ce qui concerne les relatives non restrictives, ne précisant pas l'extension ou l'intension du référent, on fera la distinction entre les relatives appositives (ou explicatives) et les relatives continuatives. Les appositives fournissent normalement des informations supplémentaires, de deuxième plan (De Roberto 2008, 677), qui peuvent entretenir des liens logico-sémantiques avec la proposition de la principale, comme dans l'exemple (10), où il s'agit d'une relation d'explication ou d'un étayage argumentatif. Et c'est justement cette dimension argumentative ou explicative qui peut être mise à mal par la suppression de la relative.

(10) *Pierre, qui est malade, ne pourra pas venir.*

Par contre, les relatives continuatives (Loock, 2007) sont situées au même niveau d'importance communicative et informationnelle que la phrase principale, elles sont essentielles au développement du texte. Leur suppression ne semble guère possible. Ici une distinction classique (Holler 2005, 14 *sqq.*, 106) oppose les relatives à antécédent nominal d'une part, et les commentaires regardant la proposition principale dans sa totalité ou certains éléments sémantiques de celle-ci d'autre part ; ce deuxième type de relatives est introduit entre autre par *ce qui*, *ce que*, *il che*, *ciò che*. Les deux types sont illustrés par (11a) et (11b).

(11a) *Je lui ai donné ce livre, qu'il a, à son tour, prêté à Sophie.* (nominal)

(11b) *A cause de cette discussion il a décidé de se retirer de la commission, ce qui, selon moi, est une bêtise.* (propositionnel)

En bref, on prendra en considération quatre types de phrases relatives : les relatives restrictives effectuant la sélection du référent (RRS, ex. (8)), les relatives restrictives effectuant la construction intentionnelle du référent (RRC, ex. (9)), les relatives appositives (RA, ex. (10)) et les relatives continuatives (RC, ex. (11)). Dans la suite, on analysera d'abord la compatibilité

des marqueurs analysés avec ces différents types de phrases relatives (3.1.2) pour étudier enfin l'impact des caractéristiques des éléments qui entrent dans la portée du marqueur sur l'interprétation de la relation argumentative.

3.1.2. Marqueurs argumentatifs dans les phrases relatives : la distribution

Le corpus analysé ne comporte aucun cas d'emploi d'un des huit marqueurs analysés dans une phrase RRS. Les francophones et les italophones interrogés n'acceptent généralement pas non plus d'exemples construits. Dans certains contextes, *même*, *au moins*, *persino* et *almeno* semblent être possibles dans une phrase RRS dans l'interprétation citative ou d'écho :

- (12a) – *Il y a ici deux solutions. La première est un peu compliquée, en ce qui concerne l'autre, même Pierre l'a comprise.*
– *Tu pourrais donc m'expliquer la solution que même Pierre a comprise.*
(construit)
- (12b) – *Ho qui diversi libri, A, B e C. Poi c'è anche D, l'ha letto persino Paolo.*
– *Allora potresti prestarmi quello che persino Paolo ha letto ?* (construit)

En ce qui concerne les RRC, aucun exemple avec *d'ailleurs*, *en outre*, *d'altronde* et *inoltre* n'a été identifié dans le corpus. Par contre, les relatives de ce type avec *même*, *au moins*, *persino* et *almeno* sont fréquentes :

- (13a) *D'ailleurs, malgré le fort courant d'indifférence ou même de réinterprétation réactionnaire de la guerre du Vietnam, des livres continuent de paraître qui réveilleraient même les morts.*
- (13b) *Anche D'Alema dice : non diamo asilo ai terroristi. Naturalmente c'è anche da capire se, restando Ocalan in Italia, si possa assicurare alla Turchia che in futuro non ci saranno attività terroristiche e quindi dare avvio a uno sviluppo che almeno impedisca le maggiori brutalità. Una possibilità del genere dovrebbe essere utilizzata, a mio avviso.*

Les RA (ex. (14)) et RC (ex. (15)) sont généralement compatibles avec tous les marqueurs pris en considération. Les RC identifiées dans le corpus sont le plus souvent introduites par *ce qui*, *ce que*, *il che*, *ciò che*, dont l'antécédent est constitué par la proposition principale dans sa totalité ou par une information propositionnelle qui en fait partie. Par contre, les RC à antécédent nominal, qui verbalisent souvent une suite temporelle d'événements (*cf.* ex. (11a)), ne contiennent normalement aucun des marqueurs argumentatifs étudiés, ce qui peut être lié justement au conflit potentiel entre l'instruction narrative et l'instruction argumentative.

- (14a) *M. Clinton ressemble peu à un démocrate des années 60 ou même des années 70. Il est plus conservateur encore que M. Carter qui, au moins, parlait de démanteler les compagnies pétrolières, de promouvoir le plein-emploi ou de prendre le contrôle de la politique monétaire du pays.*

- (14b) *A noi serve un congresso vero, che decida anche come affrontare la fase che ci attende. Ma smettendola con queste dispute che **persino** per me, che pure ho vissuto dieci anni a Botteghe Oscure, hanno perso ogni fascino.*
- (15a) *La fermeture, déjà effective ou envisagée, de certaines installations de recherche du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et des premières centrales d'EDF va faire apparaître plus clairement l'existence d'un problème relativement nouveau : "Celui-ci n'a pas fait l'objet jusqu'à présent d'une évaluation d'ensemble, ce qui est **d'ailleurs** naturel au stade actuel (...)"*
- (15b) *Del resto gli attori famosi sono molto perplessi nel doversi cimentare con sceneggiature che una volta erano di centinaia di pagine e oggi sono di migliaia di pagine. Il che significa, **inoltre**, dover recitare la stessa scena in molti modi diversi che saranno poi tutti utilizzati nei vari percorsi. *Che fatica essere una Cd-movie-star!**

On trouve donc la distribution générale suivante :

	<i>Même/ persino</i>	<i>au moins/ almeno</i>	<i>d'ailleurs/ d'altronde</i>	<i>en outre/ inoltre</i>
RRS	rare, interprétation citative	rare, interprétation citative	–	–
RRC	+	+	–	–
RA	+	+	+	+
RC	+	+	+	+

Quels sont les facteurs qui conditionnent cette distribution ? D'abord, les RA et RC sont normalement, malgré la subordination, porteuses d'une assertion indépendante (*cf.* Holler 2005, 59 *sqq.*). Ce statut assertif permet justement la création de liens textuels avec les énoncés appartenant au contexte, surtout avec la principale. Il n'est donc pas surprenant que la fonction argumentative des RA et RC puisse aussi être indiquée explicitement par les marqueurs en question.

Dans le cas des relatives non supprimables, c'est le type du marqueur qui est décisif. On comparera à ce titre *même* et *en outre*. La portée d'*en outre* englobe normalement la totalité de la structure de la phrase et marque l'énoncé réalisé comme vecteur d'une fonction textuelle argumentative par rapport au cotexte précédent. Il s'agirait donc, dans la terminologie de Nølke (1993, 139), d'un connecteur analytique authentique. Or, une phrase relative non supprimable, dont la fonction est de préciser extensionnellement ou intensionnellement la référence de l'antécédent, sert d'abord à rendre

possible l'interprétation sémantique de la phrase principale. Et cette exigence au niveau sémantico-référentiel explique justement que l'indépendance textuelle et/ou pragmatique de la structure syntaxique concernée soit réduite. Ce qui est dit pour permettre l'identification du référent n'est pas vraiment le résultat d'une intention de communication, de la volonté du locuteur de signaler quelque chose, de sorte que les RRS et RRC ne sont pas normalement en mesure d'entretenir avec la principale un rapport argumentatif (rapport qui aurait pu être marqué par *en outre*). Cela pourrait expliquer l'absence, dans le corpus, d'exemples avec *en outre/inoltre* et *d'ailleurs/d'altronde*. Par contre, la portée primaire de *même* est située à un niveau inférieur. En tant qu'adverbial paradigmatissant au sens de Nølke (1983), *même* fonctionne d'abord comme opérateur en marquant la sélection d'un élément d'un paradigme pour saturer une variable dans l'énoncé par un élément qui apparaît comme surprenant dans le contexte (*cf.* aussi Luscher, 1989, 137 *sqq.*). Le caractère paradigmatissant permet la création d'un parallélisme de l'énoncé marqué par *même* avec un énoncé réel ou virtuel identique, à la saturation de la variable en question près (*Pierre est polyglotte, il parle même l'arabe* présuppose que Pierre parle, au-delà de l'arabe, une ou plusieurs langues). Ce parallélisme référentiel rend possible l'interprétation de ces deux énoncés comme deux arguments parallèles. Celui marqué par *même* est normalement considéré comme plus fort justement à cause de son caractère surprenant.¹³ La fonction de connecteur serait ici donc synthétique au sens de Nølke (1993) : le marquage d'une relation textuelle se produit par propagation ascendante, à partir de l'élément dans la portée de *même* jusqu'à la première séquence plus large suffisamment indépendante pour entrer dans des rapports argumentatifs/textuels (ainsi, dans (13a), c'est la séquence entière « des livres continuent de paraître qui réveilleraient même les morts » qui est marquée comme un argument fort). La description présentée s'applique aussi, *mutatis mutandis*, à *au moins/almeno*. En ce qui concerne les phrases RRS, l'incompatibilité avec les marqueurs en question est liée au fait que les relatives de ce type présupposent leur contenu comme vrai et connu, de façon que le marquage d'un caractère inattendu (par *même/persino*) ou d'une gradualité (par *au moins/almeno*) est difficile, à moins que le référent n'ait déjà été construit de cette façon dans un énoncé précédent contenant le marqueur, ce qui correspond au cas d'emploi citatif/polyphonique (*cf. supra ex.* (12)).

Enfin, on prendra en considération le cas particulier de l'emploi des relatives à antécédent nominal sans déterminant ou avec l'article indéfini, normalement assez générique, reprenant le contenu ou une partie du contenu

¹³ Sur le lien entre le caractère surprenant d'un état de chose et la force argumentative d'un énoncé qui le verbalise, voir Atayan (2006, 344 *sqq.*, 2009a, 102 *sqq.*, 2009b, 334 *sqq.*) ainsi que les ouvrages qui y sont cités.

de la phrase précédente. Ces constructions elliptiques, en forme de reprises-commentaires (cf. Anscombe 1991, Wiene sous presse), manifestent la particularité suivante : bien que la relative ne soit pas supprimable, elle peut contenir tous les marqueurs analysés (ces cas constituent à peu près 10% du corpus, cf. ex. (16)).

- (16a) *Afrique verte entend ainsi prouver qu'“une autre aide alimentaire est possible, en mobilisant les ressources agricoles, économiques et humaines, localement”*. Une assistance qui présente **en outre** l'avantage de respecter les habitudes alimentaires et d'offrir aux producteurs des régions excédentaires des débouchés qui les encouragent à produire plus.
- (16b) *Da parte socialista si reagisce con non minore energia. Repubblica è “la nuova destra”. È “il partito irresponsabile dell' informazione”. Il suo direttore è un giornalista “trimezzato” : leader d'opinione, ma insieme politico e uomo d'affari. Sempre pronto, comunque, ad “alambiccare veleni”*. Attitudine che il coté craxiano attribuisce **d'altronde** alla stampa nel suo complesso : il “superpartito dei giornali”, gli “squadristi della carta stampata”, i “fabbricanti di scandali”.
- (16c) *L'invasion de l'Afghanistan aurait pris de court le camp adverse, ce qui rend compte du flottement qu'on a observé chez une partie des dirigeants soviétiques à la fin de 1979 et au tout début de 1980*. Hypothèses mal vérifiables, mais qui, **au moins**, ont l'avantage de faire réfléchir sur les liens qui peuvent exister entre les problèmes de la vie politique soviétique et la conduite de sa diplomatie ou de ses tanks.

L'explication de cette particularité est liée au caractère générique¹⁴ ou contextuellement généralisant de l'antécédent (*idée, opinion, hypothèse, fait, attitude, situation*, etc.), qui devient, en combinaison avec le pronom relatif, un introducteur *ad hoc* de la phrase relative, de sorte que cette construction manifeste une forte analogie (à la substitution du pronom démonstratif par le nom générique près) avec la relative continuative à antécédent propositionnel, le plus souvent compatible avec les marqueurs argumentatifs (Brucaut 1999, 422).

On peut généralement constater la corrélation, peu surprenante, entre le degré d'autonomie de la relative et la possibilité d'emploi de marqueurs à portée ample, donc de connecteurs « authentiques », tandis que les opérateurs à portée restreinte, interprétables secondairement comme connecteurs – p.ex. *même/persino* ou *au moins/almeno* – sont compatibles aussi avec les RRC, mais restent exclus dans les RRS (à l'exception des emplois citatifs mentionnés *supra*). Ici aussi, on observe un parallélisme entre la possibilité d'employer les marqueurs et le « poids » communicatif de la séquence en

¹⁴ Cf. également la reprise en *cosa che* très fréquente en italien : “In altre parole vuol dire che le imprese hanno imparato a usare diversamente il danaro, *cosa che* era accaduta in passato per le famiglie...”.

question, les RRC, porteuses d'une nouvelle information intentionnelle, souvent en position prédicative, étant plus importantes du point de vue informationnel que les RRS, dont le contenu est présupposé.

3.2. Facteurs déterminants de l'interprétation argumentative

Parmi les nombreux facteurs qui peuvent influencer l'interprétation argumentative dans les constellations analysées, deux seulement seront discutés ici : l'interaction des instructions du marqueur avec les propriétés sémantiques et plus généralement fonctionnelles des éléments situés dans sa portée dans le cas d'une portée limitée, et le type de la phrase relative. Ces facteurs conditionnent, avec certains autres, la valeur argumentative précise des éléments articulés par les marqueurs en question, dont la phrase relative.

En ce qui concerne les marqueurs *même/persino* et *au moins/almeno*, on a déjà constaté que leurs instructions locales d'opérateurs déclenchent une propagation ascendante vers la première unité suffisamment autonome pour pouvoir assumer une fonction argumentative. Le mécanisme de cette propagation dépend aussi des caractéristiques de l'élément dans la portée du marqueur.

Dans le cas de *même* et *persino*, la phrase relative est marquée dans sa totalité comme un argument plus fort si l'élément dans la portée du marqueur est obligatoire du point de vue syntaxique (p.ex. s'il correspond à une valence obligatoire, ex. (17a), ou au prédicat, ex. (17b)) ou pragmatique (surtout s'il constitue le foyer informationnel de la phrase relative¹⁵). La phrase relative possède dans ce cas une fonction par rapport au contexte immédiat : le connecteur articule donc la relative et son contexte (*contexte CONN phrase relative*). Dans (17a), l'opinion du ministre Gava et la demande de la fédération anglaise servent, en parallèle, d'arguments pour la nécessité d'appuyer l'application de la norme en question. Dans (17b), c'est la combinaison *hasardeux + faire sourire* qui construit la structure coordonnée dans un cadre contre-argumentatif.

(17a) *Il potenziamento dell'ufficio inchieste, secondo Matarrese, serve a dare il maggior numero di garanzie possibili alle società. Gli interventi – dice il presidente della Figc – devono essere a ragion veduta, presi in base ad elementi chiari e inequivocabili. La federazione non si risparmierà per assistere le società nell'applicazione di una norma importante, che ieri ha richiamato i complimenti del ministro Gava e che **persino** la federazione inglese ci ha chiesto di esaminare.*

(17b) *Lorsque OCN fut lancée, en septembre 1990, l'idée d'une chaîne d'information hyperlocale passait pour un pari hasardeux, qui faisait **même** parfois*

¹⁵ Comme p. ex. « Je veux voir ce film, qui a été très bien accueilli *même* à Paris ». (construit)

sourire. *Mais après trois ans d'existence discrète il semble qu'OCN ait réussi à trouver sa place parmi les dizaines de chaînes proposées aux abonnés au câble du comté d'Orange.*

Par contre, si l'élément dans la portée de *même* n'est pas obligatoire, le marqueur signale une fonction particulière de cet élément par rapport à la phrase relative (*phrase relative* CONN *élément dans la portée*). Ainsi, dans l'exemple (17c), *aujourd'hui* fournit une espèce de méta-argument pour la force argumentative de la phrase relative, dans la mesure où cette information décrit une circonstance secondaire qui fait apparaître l'état de choses verbalisé dans la relative comme un argument fort. En revanche, dans les cas (17a) et (17b), il s'agit de localiser directement l'argument dans la partie supérieure d'une échelle argumentative au sens de Ducrot (1980), quelquefois assez abstraite, comme dans les deux exemples en question.¹⁶

(17c) *Pour l'ancien professeur d'histoire et de relations internationales de Harvard, le Congrès de Vienne de 1815 (auquel il avait consacré sa thèse de doctorat) reste en effet l'événement phare qui permet à l'Europe d'entrer dans une longue période de stabilité, et qui, même aujourd'hui, pourrait servir de modèle à l'élaboration d'un nouvel ordre mondial (cf. aussi (6a)).*

En ce qui concerne *au moins/almeno*, la situation semble être plus compliquée, car la sémantique encore transparente de l'opérateur produit des effets différents selon le type de contenu entrant dans la portée de l'opérateur. Ici, quatre cas demandent à être pris en considération :

1. Lorsque l'élément dans la portée de *au moins/almeno* est une constituante obligatoire de la phrase relative d'un point de vue syntaxique ou pragmatique (en particulier lorsqu'il s'agit du foyer informationnel) et qu'il constitue en même temps, d'un point de vue sémantique, une unité quantifiable au sens large du terme, l'interprétation la plus probable de *au moins/almeno* semble être le marquage direct de la force argumentative. Dans ce cas le marqueur sert de modificateur réalisant au sens de Ducrot (1995), étant donné que « au moins X » implique « X ou plus que X ». La phrase relative contenant le marqueur manifeste un potentiel argumentatif supérieur à la même phrase sans celui-ci (cf. (18a)). *Au moins/almeno* n'est pas ici un connecteur reliant deux arguments parallèles mais plutôt un simple opérateur qui agit sur la force argumentative d'un argument, comme dans le cas présent, ou d'un contre-argument par rapport aux énoncés présents dans le contexte, en le plaçant en haut d'une échelle argumentative (ici de l'ancienneté) :

(18a) *Ces notables avaient, en général, été bien vus par les colonisateurs, du fait de leur "modernisme" et de l'ancienneté des échanges commerciaux entre*

¹⁶ Pour la distinction entre le marquage direct de la force argumentative et la méta-argumentation pour la force argumentative, voir Atayan (2006, 339 sq.).

les Européens et le littoral, échanges qui remontent **au moins au XVIIe siècle**.

2. Lorsqu'il s'agit d'un élément non-obligatoire de la phrase relative sémantiquement quantifiable, *au moins/almeno* marque, comme dans le cas de *même/persino*, une circonstance secondaire qui fait apparaître l'état de choses verbalisé dans la relative comme un argument fort :

(18b) *In quella sede l'avvocato Agnelli potrà chiarire questo mistero, sul quale da giorni si sta esercitando la fantasia degli ambienti milanesi della Borsa, facendo lievitare i titoli di Corso Marconi. A differenza del passato, questa volta le indiscrezioni non si limitano a riproporre l'ipotesi di un'operazione che almeno da un paio d'anni è uno degli argomenti preferiti di Piazza degli Affari, ma si addentrano nei meandri dei particolari.*

On voit aussi, dans les cas (17c), (18a) et (18b), que l'intégration temporelle d'un état de choses, en particulier une information concernant l'actualité ou la durée d'une situation, peut renforcer indirectement le potentiel argumentatif.¹⁷

3. Lorsqu'un constituant obligatoire sémantiquement non quantifiable entre dans la portée du marqueur, la relative constitue normalement un argument étayant certains éléments du contenu de la phrase principale, argument dont la faiblesse relative est signalée. Ainsi, dans (18c), le fait d'avoir su éviter la participation à la Seconde Guerre Mondiale est présenté (dans le contexte d'un discours indirect) comme argument pour l'appréciation positive du franquisme, appréciation évidemment assez relative, le régime étant caractérisé comme une dictature qui a « obscurci la liberté ». Il s'agit donc de nouveau d'une échelle abstraite sur laquelle « éviter la guerre » est considéré comme argumentativement moins fort que « respecter les libertés », mais quand même suffisant dans le contexte.

(18c) *Ma poi arriva "la storia, che anch'io ho vissuto passo dopo passo", fino all'interpretazione che Scalfaro offre delle due dittature : quella spagnola che "oscurò" la libertà, quella italiana che la "spense". Fino a dar atto al re di Spagna della "saggezza" di un franchismo che almeno seppe salvare gli spagnoli dalla Seconda guerra mondiale. Mentre il fascismo italiano "purtroppo" no.*

4. Enfin, lorsqu'il s'agit d'une constituante non-obligatoire sémantiquement non quantifiable, le potentiel argumentatif de la relative est atténué, sans que cela provoque une inversion argumentative. « *Au moins/almeno + X* » sert ici de modificateur déréalisant au sens de Ducrot (1995, 151 *sq.*, 2002, 213), qui constate que de tels éléments, dans leur usage non restrictif et en position non rhématique, réduisent la force de l'argument, sans pouvoir l'effacer complètement. Dans l'ex. (18d), l'atténuation est réalisée grâce à la

¹⁷ Cf. Bruxelles (2002, 35 *sqq.*), Atayan (2006, 322, 2009a, 106, 2009b, 335 *sq.*).

thématisation de l'extension locale de l'état de choses dont parle la relative. Comme dans certains cas de renforcement discutés *supra*, ce n'est pas l'échelle argumentative principale (*plus la magistrature s'est montrée correcte dans son travail, plus la confiance est justifiée*) qui est touchée, mais les circonstances adjacentes (temporelles, locales ou impliquant l'état de choses verbalisé dans la relative¹⁸).

(18d) *Dal suo ufficio, al primo piano di palazzo Buontalenti, sono però uscite anche frasi rassicuranti per quell'ala del Psi toscano che subito dopo l'arresto s'era mossa con cautela esprimendo fiducia nella giustizia. Dice infatti il magistrato fiorentino : Le vicende giudiziarie vanno seguite con fiducia nella magistratura che almeno a Firenze ha sempre perseguito solo lo scopo della giustizia.*

Les fonctions d'*au moins/almeno* décrites ici sont compatibles également avec les deux classes d'emplois, plus génériques, identifiées par Haillet (sous presse), qui fait la distinction entre l'emploi renchérissant et l'emploi qui permet les enchaînements du type « *c'est déjà ça* », impliquant donc de quelque façon la faiblesse relative de l'argument marqué par *au moins*.

En résumé, les éléments contenus dans la portée du marqueur peuvent être associés aux fonctions argumentatives suivantes :

Pour *même/persino* :

Constituant syntaxiquement ou pragmatiquement obligatoire	Constituant syntaxiquement et pragmatiquement non-obligatoire
La phrase relative est directement marquée comme un argument coorienté plus fort que les autres grâce à un déplacement vers la partie supérieure de l'échelle argumentative générique (ex. (17a)) ou <i>ad hoc</i> (ex. (17b)).	La portée du marqueur verbalise une circonstance secondaire, ne concernant pas directement l'échelle argumentative en question, et qui peut être interprétée comme un motif de considérer le potentiel argumentatif de la relative comme fort, en raison de l'extension temporelle ou locale, ou du caractère surprenant, ¹⁹ de l'état de choses en question (ex. (17c)).

¹⁸ Cf. p.ex. « Je crois qu'il faut choisir Pierre, qui a eu, au moins dans les cas faciles, de bons résultat » (construit), où la facilité des cas rend le succès de Pierre moins surprenant et argumentativement moins pertinent.

¹⁹ Cf. p.ex. « Je crois qu'il faut choisir Pierre, qui, même sans avoir pu se préparer, a été reçu à l'examen » (construit). Ici, le fait que Pierre ne s'était pas préparé fait apparaître le contenu de la relative, qui étaye l'opinion exprimée dans la principale, comme surprenant et par là argumentativement fort.

Pour *au moins/almeno* :

	Constituant syntaxiquement ou pragmatiquement obligatoire	Constituant syntaxiquement et pragmatiquement non-obligatoire
Quantifiable	La phrase relative est marquée comme un argument fort sur l'échelle correspondante, le marqueur agit comme modificateur réalisant, sa fonction est limitée à celle d'un opérateur. (cas 1, ex. (18a))	La portée du marqueur verbalise une circonstance secondaire, ne concernant pas l'échelle argumentative en question, et qui peut être interprétée comme un motif de considérer le potentiel argumentatif de la relative comme fort, en raison de l'extension temporelle ou locale, ou du caractère surprenant, de l'état de choses en question (cas 2, ex. (18b)).
Non-quantifiable	La phrase relative est marquée comme un argument relativement faible, mais suffisant sur l'échelle correspondante, de sorte que le marqueur est interprété comme connecteur marquant une argumentation multiple. (cas 3, ex. (18c))	La portée du marqueur verbalise une circonstance secondaire, ne concernant pas l'échelle argumentative en question, et qui atténue sans l'annuler le potentiel argumentatif de la phrase relative. (cas 4, ex. (18d))

On constate aussi que lorsque l'élément entrant dans la portée du marqueur est obligatoire, le marqueur articule un élément co-/contextuel, normalement la phrase principale, et la phrase relative – la première séquence plus large suffisamment indépendante pour assumer une fonction argumentative ou plus généralement textuelle (*contexte* CONN *phrase relative*). Lorsque, par contre, l'élément dans la portée du marqueur est facultatif, le marqueur relie la relative à l'élément dans sa portée – qui constitue lui-même, dans ce cas, un élément suffisamment autonome pour pouvoir entrer dans un rapport argumentatif/textuel (*phrase relative* CONN *élément dans la portée*).

Le dernier point que l'on discutera très brièvement est l'influence du type de phrase relative, et plus spécifiquement les tendances interprétatives autorisées par les relatives appositives et les relatives continuatives. On s'arrêtera sur quelques exemples avec *d'ailleurs*, dans la mesure où ce marqueur semble posséder les instructions les plus génériques parmi les

lexèmes discutés,²⁰ de sorte qu'on peut s'attendre à ce qu'il remplisse une grande variété de fonctions textuelles. Dans le cas des relatives appositives, il semble que les interprétations les plus fréquentes sont l'argumentation multiple (ex. (19a)) et le renforcement du potentiel argumentatif de la phrase principale (ex. (19b), où cet effet est produit par l'indication de l'extension considérable du phénomène) :

- (19a) *Affrontements entre bandes fanatiques, souvent infiltrées par l'extrême droite, "bastons" haineux, émeutes et vandalismes, assassinats et lynchages en direct constituent désormais, dans tous les pays et à tous les niveaux de la compétition, l'ordinaire banalisé du football qui fait **d'ailleurs** tache d'huile sur d'autres sports, même ceux que l'on croyait à l'abri de la violence, par exemple le tennis.*
- (19b) *Certaines femmes éprouvent aussi une forme de frustration – mentale et sexuelle –, et cherchent un refuge sous la protection du "père" Asahara, sorte de Raspoutine japonais actuel. Ce sont des gens qui éprouvent une sorte de besoin d'une micro-société, symbolisée dans ce cas par une secte. C'est un phénomène dangereux, **qui est d'ailleurs mondial**.*

En ce qui concerne les relatives continuatives, on relève ici toute une gamme de fonctions possibles. En (19c), la structure en incidente réduit la pertinence de l'argument précédent (dans une structure contre argumentative signalée par *mais*), en produisant un effet semblable à l'atténuation argumentative. En (19d), *d'ailleurs* est intégré dans un contre-argument. En (19e), la RC réalise une conclusion. En (19f), la relative décrit une manière possible de réaliser une action présentée comme nécessaire dans la principale, ce qui correspond à une fonction pragmatiquement subordonnée d'élaboration au sens de Mann/Thompson (1987), ou à une *ausführungsstützende Illokution* (une illocution subsidiaire qui appuie la réalisation de l'illocution principale) au sens de Motsch (1996, 24 *sq.*). Enfin, en (19g), on trouve une RC évaluative, ce qui confirme le constat de Looock (2007), selon lequel ce type de relative est souvent utilisé pour fournir des commentaires subjectifs. En général, on peut donc conclure que l'autonomie de la relative continuative la rend compatible avec presque toutes les relations argumentatives – et plus généralement textuelles – possibles, l'instruction de *d'ailleurs* n'étant pas suffisamment précise pour réduire significativement cette variabilité.

- (19c) *On recommandera, à cet égard, la lecture de la dernière édition de l'ouvrage classique sur la finance internationale d'Henri Bourguinat. Pour ce spécialiste reconnu, la taxe Tobin n'est certes pas une panacée – ce que, **d'ailleurs**, personne ne prétend –, mais elle est réaliste.*

²⁰ Ainsi, Luscher (1989, 131 *sqq.*) propose de limiter la description de ses instructions au seul trait de pertinence limité, duquel dériveraient les emplois possibles.

- (19d) *La mosquée d'Ayodhya fut construite en 1526 par Babar, premier empereur moghol. Les fondamentalistes hindous assurent qu'elle fut érigée là même où Rama naquit et à la place d'un temple – ce que contestent d'ailleurs les plus sérieux historiens indiens.*
- (19e) *Mais tous ces procès tournèrent à l'avantage des journalistes mis en cause, et ces publications purent reprendre leur parution, ce qui attestait d'ailleurs l'existence de juges indépendants du pouvoir aussi bien que le respect par ce dernier de leurs décisions.*
- (19f) *COMME dans bien d'autres domaines, les rapports Nord-Sud demandent à être revus en ce qui concerne la santé, un réexamen qui passe d'ailleurs par une réflexion sur les systèmes en vigueur dans les pays riches.*
- (19g) *Les Flamands veulent constituer une communauté de citoyens et mettent en évidence une citoyenneté fondée sur la langue et la culture, beaucoup plus que sur le travail, à l'inverse des Wallons. Pour ces derniers, la Sécurité sociale est une évidence, un patrimoine auquel on ne touche pas. Ce n'est pas le cas du côté des Flamands, ce qui est d'ailleurs à leur honneur, car cela prouve que le débat social est chez eux plus important.*

4. CONCLUSIONS

Dans cette étude, on a discuté une possibilité de classification des marqueurs permettant de signaler une argumentation multiple avec deux ou plusieurs arguments explicites ou implicites pour la même conclusion. Ici, la force relative des arguments et leur caractère dépendant ou nécessairement indépendant semblent être deux critères utiles.

En ce qui concerne l'emploi de ces marqueurs dans les phrases relatives, l'analyse des quatre lexèmes français choisis et de leurs correspondants italiens a permis de mieux comprendre leur distribution dans différents types de phrases relatives. Ainsi, les marqueurs qui manifestent une portée limitée comme instruction de premier niveau, comme *même* et *au moins*, dont la fonction de connecteur est secondaire et synthétique au sens de Nølke (1993), sont compatibles entre autres avec les relatives restrictives construisant intentionnellement la référence de l'antécédent. Par contre, les connecteurs « authentiques », analytiques au sens de Nølke (1993), ne sont compatibles qu'avec les phrases relatives appositives et continuatives, ainsi qu'avec les reprises-commentaires.

L'interprétation signalée par le marqueur dépend, bien sûr, des instructions du lexème, mais aussi du caractère obligatoire (du point de vue syntaxique ou informationnel) de l'élément entrant dans sa portée à l'intérieur de la relative ainsi que, pour les marqueurs sémantiquement plus transparents comme *au moins*, du sémantisme de la portée. D'autre part, le type de phrase relative peut aussi influencer l'interprétation, surtout dans le cas des marqueurs à instruction plutôt générique comme *d'ailleurs*.

Cette discussion fournit aussi un point de départ à une analyse plus détaillée visant à l'identification des autres facteurs déterminants pour l'interprétation argumentative et/ou plus généralement textuelle des marqueurs de l'argumentation multiple dans les phrases relatives. Il serait nécessaire en particulier d'étudier le rôle de la position du marqueur – adjacente au pronom relatif ou non –, de la fonction syntaxique et sémantique de l'antécédent dans la phrase principale et du mode du verbe de la relative (indicatif, subjonctif ou conditionnel). Enfin, il serait aussi important d'analyser les emplois des marqueurs anti-orientés, comme *mais* ou *pourtant*, dans les phrases relatives.

Corpus

CD-ROM Le monde diplomatique 1980-2000, Paris.

Repubblica Corpus, <http://sslmitdev-online.sslmit.unibo.it/corpora/corpora.php>

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C. (1991), “La détermination zéro : quelques propriétés”, *Langages*, 102, 103-124.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Paris, Mardaga.
- ATAYAN V. (2006), *Makrostrukturen der Argumentation im Deutschen, Französischen und Italienischen*, Francfort, Peter Lang.
- (2009a), “Fonctions argumentatives secondaires dans l'argumentation textuelle, ou pourquoi une ‘équipe surprise’ gagne (presque) toujours. Quelques considérations sur le renforcement et l'atténuation de l'argumentation en allemand, espagnol, français et italien”, in ATAYAN V. & PIRAZZINI D. (éds), *Argumentation : Théorie – Langue – Discours. Actes de la section ‘Argumentation’ du XXX. Deutscher Romanistentag, Vienne, Septembre 2007*, Francfort, Peter Lang, 93-111.
- (2009b), “Rinforzo argomentativo e attenuazione argomentativa in francese, italiano, russo, spagnolo e tedesco : una proposta di analisi condotta sulla base di forum di discussione on-line”, in GOBBER G. *et al.* (eds), *Word Meaning in Argumentative Dialogue*, vol. 1, Milan, 331-342.
- BLÜHDORN H. (2007), “Zur Struktur und Interpretation von Relativsätzen”, *Deutsche Sprache*, 35.4, 287-314.
- BRUCAUT J. M^a (1999), “La estructura del sintagma nominal : Las oraciones de relativo”, in BOSQUE I. & DEMONTE V. (éds), *Gramática descriptiva de la Lengua Española. Entre la oración y el discurso*, vol. I, Madrid, Espasa-Calpe, 395-522.

- CINQUE G. (1988), "La frase relativa", in RENZI L. & SALVI G. (éds), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. I, Bologna, Il Mulino, 443-503.
- DE ROBERTO E. (2008), *Le proposizioni relative con antecedente in italiano antico = Les propositions relatives avec antécédent en ancien italien*, Roma, Università degli studi Roma Tre (<http://hdl.handle.net/2307/196>).
- DUCROT O. (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris, Ed. de Minuit.
- (1983), "Opérateurs argumentatifs et visée argumentative", *Cahiers de linguistique française*, 5, 7-36.
- (1995), "Les Modificateurs déréalisants", *Journal of Pragmatics*, 24, 145-165.
- (2002), "Quand *peu* et *un peu* semblent coorientés : *peu après* et *un peu après*", *Cahiers de linguistique française*, 24, 207-229.
- DUCROT O. *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Ed. de Minuit.
- EEMEREN F. van & GROOTENDORST R. (1992), *Argumentation, Communication, and Fallacies*, Hillsdale, N. J., Erlbaum.
- EEMEREN F. van, GROOTENDORST R. & SNOECK HENKEMANS F. (1996), *Fundamentals of Argumentation Theory*, Mahwah, N. J., Erlbaum.
- EEMEREN F. van, HOUTLOSSER P. (2004), "Une vue synoptique de l'approche pragma-dialectique", in DOURY M. & MOIRAND S. (éds), *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 45-75.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- FUCHS C. (1987), "Les relatives et la construction de l'interprétation", *Langages*, 88, 95-127.
- GARCÍA NEGRONI M. M. (2002), "En todo caso. Atténuation, politesse et évidentialité", in CAREL M. (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 109-128.
- GÖTTERT K.-H. (1978), *Argumentation. Grundzüge ihrer Theorie im Bereich theoretischen Wissens und praktischen Handelns*, Tübingen, Niemeyer.
- HAILLET P. P. (sous presse), "Au moins et du moins : approche contrastive", *Actes du "Coloquio internacional 'Marcadores del discurso en las lenguas románicas : un enfoque contrastivo'"*, Madrid, 2010.
- HOLLER A. (2005), *Weiterführende Relativsätze. Empirische und theoretische Aspekte*, Berlin, Akademie-Verlag.
- KIENPOINTER M. (1983), *Argumentationsanalyse*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität.
- KLEIBER G. (1987), "Relatives restrictives/relatives appositives : dépassement(s) autorisé(s)", *Langages*, 88, 41-63.
- LÉARD J.-M. & TREMBLAY C. (2003), "En tout cas : description lexicographique d'un marqueur d'ordre et de distinction", in COMBETTES B., SCHNEDECKER C. & THEISSEN A. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999)*, Paris, Champion, 287-300.

- LEHMANN C. (1984), *Der Relativsatz. Typologie seiner Strukturen – Theorie seiner Funktionen – Kompendium seiner Grammatik*, Tübingen, Narr.
- LO CASCIO V. (1991), *Grammatica dell'argomentare. Strutture e strategie*, Florence, La Nuova Italia.
- LOOCK R. (2007), "Appositive Relative Clauses and their Functions in Discourse", *Journal of Pragmatics*, 39, 336-362.
- LÖTSCHER A. (1998), "Die textlinguistische Interpretation von Relativsätzen", *Deutsche Sprache*, 2/98, 97-120.
- LUSCHER J.-M. (1989), "Connecteurs et marques de pertinence. L'exemple de *d'ailleurs*", *Cahiers de linguistique française*, 10, 101-145.
- MANN W. C. & THOMPSON S. A. (1987), *Rhetorical structure theory : A theory of text organization*, Marina del Rey, CA, Information Sciences Institute.
- MEHDAOUI M. (2000), *L'adverbe même en français contemporain : concession et/ou enchérissement*, Lille, A.N.R.T.
- MIÑONES L. & SLEPOY S. (2003), *Étude sur la connexité en français écrit : le cas de "sinon" et de "en fait, de fait et en réalité"*, Munich, LINCIM.
- MOTSCH W. (1996), "Zur Sequenzierung von Illokutionen", in MOTSCH W. (ed.), *Ebenen der Textstruktur. Sprachliche und kommunikative Prinzipien*, Tübingen, Niemeyer, 189-210.
- NØLKE H. (1983), "*Les adverbies paradigmatiques : fonction et analyse*", *Revue Romane, numéro spécial 23*, Copenhagen.
- (1993), *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.
- PERELMAN C. & OLBRECHTS-TYTECA L. (1958), *Traité de l'argumentation – La Nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles.
- ROSSARI C. (2000), *Connecteurs et relation de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presses Universitaire de Nancy.
- (1990), "Projet pour une typologie des opérations de reformulation", *Cahiers de linguistique française*, 11, 345-359.
- (1994), *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- ROULET E. (1987), "Complétude interactive et connecteurs reformulatifs", *Cahiers de linguistique française*, 8, 111-140.
- ROULET E., AUCHLIN A., MOESCHLER J., RUBATTEL C. & SCHELLING M. (1985/3^{ème} édition 1991), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- SCHIEMANN A. (2009), "Adverbial indizierte Implikationen : eine argumentationsbasierte Analyse von *persino/perfino*", in ATAYAN V. & PIRAZZINI D. (éds) : *Argumentation : Théorie – Langue – Discours. Actes de la section 'Argumentation' du XXX. Deutscher Romanistentag, Vienne, Septembre 2007*, Francfort, Peter Lang, 199-222.

- SCHNEDECKER C. (1998), “Les corrélats anaphoriques : une entrée en matière”, in SCHNEDECKER C. (éd.), *Les corrélats anaphoriques*, Paris, Klincksieck, 3-36.
- SNOECK HENKEMANS F. (1992), *Analysing Complex Argumentation. The Reconstruction of Multiple and Coordinatively Compound Argumentation in a Critical Discussion*, Amsterdam, SICSAT.
- (1996), “Indicators of independent and interdependent arguments : ‘anyway’ and ‘even’”, in BENTHEM J., EEMEREN F. van, GROOTENDORST R. & VELTMAN F. (éds), *Logic and Argumentation*, Amsterdam, Elsevier, 77-87.
- (2000), “State-of-the-Art: The Structure of Argumentation”, *Argumentation*, 14, 447-473.
- WIENEN U. (sous presse), “La cohésion comme paramètre décisif de la traduction spécialisée : l'exemple de la reprise-commentaire (français – allemand)”, in DUFTER A. & JACOB D. (éds) *Syntaxe, structure informationnelle et organisation du discours dans les langues romanes*, Francfort, Peter Lang.